

## Azalai, la caravane transsaharienne du voyage, des arts & de la création

Qu'ont en commun Marrakech, Sijilmassa et Fès au Maroc, Tamanrasset et Tlemcen en Algérie, Kidal, Gao et Tombouctou au Mali, Niamey et Agadès au Niger ? Le Sahara. Son sable, son vent, sa chaleur, ses musiques, ses oasis, ses caravanes... Ce Sahara, trait d'union entre plusieurs régions (Afrique méditerranéenne, Afrique de l'ouest, Afrique sahélienne, Corne de l'Afrique), espace d'échanges et de créations a réuni mi-janvier 2007, historiens, sociologues, linguistes, créateurs, designers et entrepreneurs culturels à Niamey. Repartir sur les traces des caravanes transsahariennes, sur les deux rives du plus grand désert du monde, faire une halte dans chacune de ces villes et oasis qui ont contribué à la construction d'un héritage pluriel, tenter de faire revivre cette identité... autant d'objectifs pour l'édition fondatrice des « Rencontres Transsahariennes » organisées au Niger par la fondation Azalaï. Azalaï est le nom d'une de ces caravanes qui ont parcouru le Sahara, du fleuve Niger au Nil, du Sud du désert à la Méditerranée, transportant produits et personnes, favorisant ainsi la circulation des idées et l'enrichissement des imaginaires durant plusieurs siècles.

### Marrakech, Sijilmassa et Fès sur la route de l'or

Au temps des caravanes, le Maroc était au cœur de ces axes commerciaux. Marrakech, Sijilmassa et Fès étaient des relais importants dans les réseaux transsahariens. Par ces villes marocaines, l'or, le sel, le cuivre, l'ivoire, les plumes d'autruche... transitaient de l'Afrique subsaharienne vers l'Europe méditerranéenne : « *Sijilmassa liait alors Cordoue, Almeria, Marseille, Bonn et d'autres villes d'Andalousie, d'Europe et d'Orient musulman avec l'Afrique subsaharienne : Aoudaghoust, Tombouctou, Agadez, Gao...* » explique Aboukacem Chebri, directeur du Centre d'études et de recherches alaouites à Rissani, invité à Niamey pour représenter le Maroc. Ces espaces de liaison formaient des carrefours de caravanes et de civilisations. « *Les produits de commerce, les pèlerins, les intellectuels et tous les mouvements humains devaient passer par Sijilmassa* » précise-t-il lors de sa contribution au Symposium, car les échanges transsahariens ont tiré leurs forces des migrations de personnes, et donc d'idées, qui les ont accompagnées, et des réseaux confrériques et religieux qui se sont constitués. En 2007, la place que Fès, en tant que centre spirituel, continue d'occuper dans l'imaginaire de nombreux croyants musulmans subsahariens confirme l'actualité de ces liens tissés de génération en génération et transmis à travers les siècles. « *Depuis mon enfance, ma grand-mère m'a parlé de Fès, de ses sources religieuses et de son poids religieux* » confie une universitaire nigérienne, entre deux interventions au colloque.

### Influences interculturelles et logiques métisses

De ces voyages et axes commerciaux subsistent des influences interculturelles fortes entre les peuples de cette zone, des liens évidents que l'on retrouve aussi bien dans l'artisanat, la vannerie, par exemple que dans l'architecture ou les croyances qui ont été abordés par des spécialistes de l'espace transsaharien. Néanmoins, le domaine musical reste le plus emblématique. En effet, en remontant les fleuves Sénégal et Niger en pirogue, en empruntant les routes sahariennes jusqu'à l'Atlas, le voyageur perçoit des instruments identiques, tandis que résonnent des voix et des sonorités jumelles. Le rebab soussi (violon monocorde) n'est-il pas l'imzad touareg que l'on retrouve au Mali, Niger et en Algérie ? La gamme pentatonique n'est-elle pas utilisée de la vallée du Draa au Sahel ? « *Dans ce que j'ai écouté au Niger j'ai retrouvé une grande spontanéité, les mêmes techniques et tonalités, je n'étais pas dénaturé. Musique nigérienne, soudanaise, éthiopienne, djiboutienne, amazighe... c'est la même logique* » explique Driss El Maloumi, luthiste marocain participant à la résidence artistique des « Rencontres Transsahariennes » qui a réuni pendant une semaine, autour du groupe nigérien Mamar Kasse, des musiciens de différents pays : un percussionniste égyptien (Mahmoud Fadl), un rappeur soudanais (Abbass), un oudiste-électro tunisien (Smadj) et un joueur de kora malien (Ballaké Sissoko). Une composition éclectique à l'image de l'espace transsaharien pour un concert-voyage-musical où les mélodies orientales ont fusionné naturellement avec les rythmes africains et les chants sahéliens. « *C'étaient des retrouvailles, on a remonté le temps, remonté tous ces chemins qui ont déjà été*

faits dans les deux sens. Car historiquement, on est dans les mêmes principes d'identité, on est tous africains » ajoute Driss après cette rencontre musicale. Pourtant, malgré ce poids de l'histoire et de la réalité, force est de constater que l'élément africain est pour ainsi dire occulté du côté maghrébin. Peu de choses sont entreprises pour renforcer les échanges, la circulation des idées et des personnes entre les peuples. Certes, à Essaouira, ancien port de Tombouctou, retentit encore énergiquement la musique gnawa des descendants d'esclaves subsahariens, et témoigne de ces logiques métisses qui ont contribué à l'élaboration de la culture marocaine. Mais au niveau de l'imaginaire de notre société, un « quelque chose » semble être rompu - ou bloqué - à force de regards continuellement portés vers le Nord... Mais pour la première fois, en janvier 2007, ces rencontres transsahariennes réunissaient les ministres de la culture de la zone autour de cette problématique.

### Redynamiser les échanges transsahariens autour de la culture, levier de développement

Au-delà du flash-back historique et du retour sur les traces sahélo-sahariennes, l'élément le plus captivant et dynamisant de ce Symposium Transsaharien fut la seconde partie, consacrée aux manières de relancer les échanges culturels dans la zone. Comment, aujourd'hui, au Maroc, au Sénégal, au Mali, au Niger, en Algérie, en Tunisie, en Mauritanie... porter un regard neuf sur cet héritage ? Comment développer ensemble l'idée que la culture peut être un vecteur de développement si on s'en donne les moyens ? « *Sortir l'Afrique de l'impasse de la pauvreté à travers l'émancipation culturelle et artistique, et la préservation de ses richesses naturelles étaient les points de convergence des conférenciers* » indique Aboukacem Chebri. Des nouvelles formes d'échanges, fondées sur les mutations en cours dans les sociétés africaines, ont été présentées. « *Il faut s'appuyer sur l'Afrique qui bouge, il faut croire en l'Afrique de la créativité. Ce continent est riche de ses potentialités humaines* », lance énergiquement Alphadi, créateur et styliste maroco-nigéro-malien, africain à 100%, en ouverture à la deuxième table-ronde. Ses encouragements ont trouvé un écho dans d'autres expériences rapportées : un festival et une association pour le développement des industries culturelles à Djibouti, des projets de design où de la récupération de déchets urbains naît de l'or à Bamako. Du côté marocain, la nouvelle création musicale, présentée comme exemple révélateur des enjeux socioculturels et identitaires au sein de la jeunesse africaine. Car ce phénomène que l'on observe depuis quelques années autour du Boulevard des Jeunes Musiciens à Casablanca, des festivals organisés dans diverses villes et de l'émergence d'une culture urbaine, ressemble de très près à ce qui se passe à Dakar ou Bamako... Ainsi la mise en place d'un réseau transsaharien des créations contemporaines, entre les artistes et acteurs impliqués dans cette ébullition culturelle, permettraient d'une part de revaloriser l'histoire et l'identité commune, et de consolider par ailleurs ces évolutions dans chacun des pays.

### Enjeux identitaires

Repenser le Sahara comme aire de dialogue et non comme barrière infranchissable implique des enjeux identitaires forts. Pour le Maroc, reconnaître la dimension transsaharienne et négro-africaine de notre culture est une question cruciale, car elle suppose de regarder dorénavant avec un peu moins d'obsession vers le Nord et un peu plus d'honnêteté historique vers le Sud. Construire une identité marocaine plurielle et ouverte, qui dépasse enfin le cadre arabo-musulman stricto-sensu, permettant ainsi d'accepter l'autre avec ses différences ; une identité qui ne soit pas uniquement fondée en réaction à la domination économique - mais surtout identitaire - de l'Occident. Ici et aujourd'hui, c'est peut-être là la véritable bataille à livrer, et à gagner. A Niamey, en quelques jours, le temps de remonter le fil des routes des Azalaï, c'est de cet espace métis et cosmopolite à construire qu'il fut question.